

tion des Canadiens laisse luire des lueurs de liberté, Papineau et ses amis refusent obstinément toutes concessions et persistent à refuser les subsides. Cette intransigeance absolue est-elle sage ? Vous avez vu qu'il n'y a pas très longtemps comme il est dangereux et impolitique de surexciter les foules. Que pouvaient du reste accomplir pour la plus juste des causes quelques centaines de paysans armés de faux, contre les beaux régiments et les canons de Wetherall et de Colborne. DeCelles a raison de qualifier ainsi les événements de 1837: "généreux mouvement populaire incontrôlable que le cœur admire et que la froide raison condamne."

Morin comme Lafontaine est resté fidèle à Papineau jusqu'au départ de celui-ci pour l'Angleterre. En 1834 quand Neilson, Cuvillier, Quesnel et Parent se séparent de ces derniers et qu'une première scission se forme dans le parti des patriotes, Morin vient à Québec rallier les esprits aux idées de Papineau. *Le Canadien* rédigé par Etienne Parent prêche la modération; et les gens de Québec restent sourds aux appels du jeune enthousiaste. "Morin, écrit David, n'avait pas le caractère et le talent qui soulèvent les masses." "On ne pouvait plus mal choisir, dit Garneau, car si Morin était excellent pour agir sous la direction de volontés supérieures, il valait bien peu comme chef. C'était un homme doux, poli, d'un goût simple et studieux, ayant plutôt la sincérité de manières d'un ecclésiastique que l'ardeur emporté d'un conspirateur." Dans ses lettres cependant, on croit lire les véhémentes déclamations d'un jacobin.

En 1836, Morin ouvre à Québec une étude d'avocat. Au cours de la session de cette même année, il propose de voter les subsides pour six mois. La Chambre l'approuve par un vote de 49 contre 27. Mais le Conseil législatif rejette le bill.

De son côté, les "bureaucrates" ne restent pas inactifs. Ils pétitionnent pour que le roi s'oppose à l'élection par le peuple du Conseil législatif, pour tenir en échec l'influence des députés, prient Sa Majesté de diviser les comtés afin de diminuer le nombre de représentants canadiens-français, demandent l'union des deux provinces du Haut et du Bas-Canada en une seule et le rappel de lord Gosford, qui à leur sens n'est pas assez fanatique. Des assemblées tumultueuses ont lieu à Québec. Morin est le principal orateur. Les résolutions adoptées sont cependant remarquables de modération, si on les compare à celles qui sont proposées dans le district de Montréal. Un jour, pendant deux heures, assure un témoin, Morin adjure la population de rester sur le terrain constitutionnel et de ne pas commettre d'inutiles et stériles violences. Papineau vient prêter main-forte à Morin et tous deux vont haranguer les foules à la Malbaie, à Kamouraska, à St-Thomas de Montmagny où le Dr Taché, plus tard, sir Etienne-Pascal Taché dénonce avec violence les abus du gouvernement.

Mais le mouvement révolutionnaire qui fait rage à Montréal ne fait aucun progrès à Québec. Si Morin n'a pas la fermeté de direction d'un chef, c'est qu'il